

Katarzyna Ślusarska

Université Jagellonne, Cracovie, Pologne

*Le propos de cet article est de présenter l'évolution du phénomène linguistique de la langue de bois, partant de la première école des manipulateurs de la parole, à savoir les sophistes, en passant par le discours des Jacobins, portant déjà des traces grammaticales de „bois”, avant d'arriver à l'époque des totalitarismes où le langage a été ramené à un simple outil de pouvoir. Nous tenons surtout à montrer le fonctionnement linguistique du phénomène en question dans les systèmes totalitaires idéologisés. Ainsi, l'analyse du discours soviétique qui constitue une des réalisations les plus éminentes de la langue de bois, nous sert de point de départ pour l'observation des langues de bois contemporaines. Nous nous proposons de décortiquer les traits grammaticaux et stylistiques propres au discours de bois en français (visibles dans les rapports des Jacobins), une grille analytique dressée à partir d'un fragment du discours communiste (qui montre les constructions de pensée abstraites, parfois en dehors de la situation, toujours grammaticalement correctes, bien que dépourvues de sens), et quelques expressions en vogue de récentes langues de bois (surtout dans les discours professionnels comme ceux des entreprises, des psychologues, ou celui de la critique d'art contemporain).*

*Or, le français contemporain, serait-il reflet de l'esprit cartésien, bien rationnel et infailliblement logique, montre, lui aussi, un penchant particulier vers cet usage abusif de la langue, permettant sa déformation qui consiste à multiplier les phrases, à employer de longues tournures, à préférer les nominalisations, à avoir recours à des pléonasmes, etc. qui rendent la lecture lassante, et, à un moment donné, inintelligible.*

**Mots-clés:** langue de bois, discours jacobin, discours totalitaire, manipulation de la parole, propagande, politiquement correct

*The purpose of the following article is to present the development of the linguistic phenomenon which is newspeak; starting from the first school of word manipulators or word-splitters, that is the Sophists, through Jacobin discourse, bearing the grammatical traces of “deadwood” speech, up to the contemporary age of totalitarianism where the function of language was confined to an ordinary instrument of power.*

*Our aim is to explain the functioning of this phenomenon in ideological totalitarian systems. As a starting-point to the observation of the contemporary newspeak we will use the analysis of the communist discourse, which is the most significant indication of newspeak.*

*We will attempt to find grammatical and stylistic features attributive to “deadwood” discourse in the French language (noticeable as early as Jacobin reports), we will put forward an analysis in the form of a table with a transcribed frag-*

ment of communist discourse (showing abstract thinking constructions, sometimes non-contextual and despite grammatical correctness, completely meaningless); we will quote several expressions from the contemporary newspeak used particularly in the professional context: in language of companies, psychologists or the contemporary art criticism.

We want to underline the fact that the French language, however reflecting in its nature Cartesian spirit, accordingly rational and logical, reveals a special tendency to language misuse, which eventually leads to its deformation. The multiplication of sentences, building of long incomprehensible expressions, nominalizations, the use of pleonasms, etc. makes the reading tiresome and after some time unintelligible.

**Key words:** Newspeak, Jacobean discourse, totalitarian discourse, word manipulation, propaganda, political correctness.

«Quand j'emploie un mot, dit Humpty Dumpty avec un certain mépris, il signifie ce que je veux qu'il signifie, ni plus ni moins.  
- La question est de savoir, dit Alice, si vous pouvez faire que les mêmes mots signifient tant de choses différentes.  
-La question est de savoir, dit Humpty Dumpty, qui est le maître, c'est tout»

Lewis Carroll «Alice au pays des merveilles»

Les Français interrogés aujourd'hui sur la notion de la «langue de bois», l'associent immédiatement à l'univers de la politique (de la gauche autant que celui de la droite) mais ils l'identifient aussi comme tout discours qui cherche à obscurcir le message au lieu de le préciser. En Pologne, le terme *novlangue* suscite de nos jours avant tout des connotations réservées à l'époque du communisme et équivalait à la pauvreté et à la stérilité du langage officiel. A la différence des pays de l'Europe Centrale où l'héritage communiste a laissé dans la mémoire collective des traces beaucoup plus indélébiles qu'en Occident, les Français, entre autres, s'avèrent plus susceptibles de permettre les déformations linguistiques dans d'autres domaines, tels que le langage des journalistes, celui des managers, des psychologues, des philosophes, ou bien celui présent dans la critique d'art contemporain.

En effet, du point de vue linguistique, les discours de certaines professions portent les traits hérités du discours de «bois» strictement dit, donc politique, ce qui est dû non seulement à l'emprise du discours totalitaire (les mass-médias occidentaux n'ont pas su l'éviter non plus), mais aussi bien à la prédilection à rendre tout énoncé officiel plus ou moins «politiquement correct», une tendance omniprésente dans la presse écrite et dans les communiqués oraux. Les linguistes et les puristes de la langue, inquiets pour la transparence langagière, invitent, pourtant, à préserver un vrai langage indispensable pour assurer une véritable communication.

L'objectif de nos analyses sera de montrer d'un côté l'universalité des mécanismes linguistiques qui transforment tout discours en débit dit de «bois», et de l'autre, attirer l'attention sur le fait que le phénomène de la langue de bois fait

partie de l'évolution de la langue en tant que telle. Notre réflexion portera donc sur les aspects historiques de la langue de bois, (y compris l'évolution du terme) avant de donner une explication de ses règles grammaticales et stylistiques suivies de l'analyse de quelques extraits «de bois». Tout ceci dans le but d'illustrer le fonctionnement du discours communiste aussi bien que son emprise linguistique visible dans les langues de bois contemporaines.

### Apparition de l'expression «langue de bois»

Comment s'est-il constitué le terme de la langue de bois et comment il s'est enraciné dans la mentalité des Européens? Nous pouvons parler non d'une langue de bois sinon de plusieurs acceptions de ce terme (politique, sociale, commerciale, etc.), dont le discours soviétique qui constitue un point de référence pour nos réflexions, n'est qu'une des variantes. Or, derrière la langue de bois se cache une solide tradition de parler pour ne rien dire. Elle embrasse l'inépuisable répertoire des commodités de langage qui anémient mais rassurent. Enfin, plutôt qu'à *parler pour cacher sa pensée* (Stendhal, 1980), elle incite à recouvrir une absence de pensée de paroles vaines. Tout discours qui se propose de gagner un public, de l'enchanter par l'intermédiaire des moyens rhétoriques abusifs, par l'éloquence du locuteur ou du message, s'inscrit dans la problématique de la langue de bois.

L'idée de ce phénomène linguistique remonte à l'époque de la foi absolue en l'avenir de la science. Françoise Thom (1987) estime qu'en France, elle s'est constituée définitivement vers 1850. L'Europe Centrale en particulier a vu naître à cette époque-là plusieurs termes qui auguraient ainsi l'arrivée du bolchevisme et de l'empire communiste. Nous verrons donc circuler plusieurs expressions qui donnent l'idée de l'ավիլissement du langage influencé par l'idéologie et s'éloignant ainsi de la vraie communication comme la métaphore de «la langue de chêne» (*du-bovyi yazyk*) en Russie d'avant la Révolution employée pour railler, «le style administratif pesant de la bureaucratie tsariste» (ibid.). A l'ère bolcheviste, le «chêne» se mue en «bois» et la langue de bois (appelé plus tard par l'écrivain Zochtochenko «langue de singe»), sert désormais à se moquer des modes de parler et d'écrire, devenus figés, qui se pratiquent aux multiples niveaux de l'appareil administratif, politique et médiatique, et probablement influencés par l'allemand. En même temps, en Pologne des années 20 du XX-ème siècle, les déformations que le style léniniste infligeait à la langue, deviennent de plus en plus sensibles ce qu'on appelle la «langue ligneuse» ou la «langue herbe». Néanmoins, il a fallu attendre George Orwell, un des premiers à analyser la langue de bois totalitaire, non seulement afin de pouvoir dénoncer son infirmité linguistique, mais aussi pour se pencher sur l'emprise psychologique et sociale du phénomène en question sur l'individu. Du roman fantastique d'Orwell, 1984, provient le terme «newspeak» (langage imposé à utiliser en Océanie) auquel le polonais a emprunté le mot «nowo-mowa», c'est-à-dire *le novlangue*, qui garde en Pologne surtout une connotation communiste. Le novlangue aspirait à *satisfaire les besoins idéologiques du gouvernement en pièce et a été construit de sorte qu'il soit impossible de nommer des concepts ou de formuler des énoncés en désaccord avec la politique du parti au pouvoir. Par la suite, le novlangue est sensé remplacer toutes les autres variantes de la langue* (Bednarczyk, 1989: 2).

Quant au français, la formule de langue de bois apparaît dans les années soixante-dix du XX-ème siècle, d'abord de manière sporadique dans les hebdomadaires, chaque fois en italique ou entre guillemets pour marquer qu'elle n'est pas encore incorporée à l'idiome; elle porte à l'époque une claire connotation politique puisque venue de l'Europe de l'Est. De nos jours, on emploie le terme de la «langue de bois» n'importe comment, pour stigmatiser tel ou tel discours politique que les médias ne cessent de débiter, jusqu'à des langues de bois des élèves, des psychologues ou des critiques d'art contemporain dont les textes sont souvent loin d'être concis et intelligibles.

## De l'antiquité au siècle des Lumières: art d'un beau discours

Nous allons regarder maintenant l'évolution des techniques de manipulation de la parole à travers l'histoire de la rhétorique jusqu'à son apogée qui s'est réalisée avec le discours totalitaire.

L'histoire de la manipulation de la parole, dont la langue de bois constitue l'une des réalisations éminentes, remonte à l'antiquité où les orateurs sophistes et maîtres de rhétoriques cherchaient à doter leurs discours persuasifs d'éléments linguistiques qui pouvaient embellir les arguments afin de gagner le public le plus large possible. Ce n'était possible qu'à travers les raisonnements logiques particulièrement rusés et le choix de figures de style et de tournures ciselées. En utilisant la catégorisation moderne proposée par Philippe Breton, on pourrait dire que les premières méthodes s'adressaient à la raison et au savoir du monde d'un public visé (*manipulation cognitive*)(Breton, 2000), alors que les autres prétendaient toucher son niveau esthétique (*manipulation des affects*).

L'art de la discussion, ou l'éristique, qui s'est développé dans la Grèce antique, consistait à suivre un schéma précis du raisonnement: *la découverte des raisons, pour et contre; l'interrogatoire réglé pour dominer l'adversaire; les sophismes: on prouvera que le noir peut être blanc, puisque l'Ethiopien est noir en ayant les dents blanches; les lieux (arguments types qui peuvent servir à tel moment à n'importe quel discours)*(Reboul, 1974: 14). L'école sophiste, représentée par Protagoras et Gorgias, enseignait l'art du raisonnement faux (critiqué plus tard par Isocrate et, surtout, par Socrate) dont l'intention était d'induire en erreur grâce aux méthodes qui n'avaient pour but de prouver le vrai; au contraire, plus le résultat de l'échange éristique était faux ou absurde, plus le sophiste gagnait les faveurs de l'auditoire (Schopenhauer, 2001).

Le mariage de la parole et de la politique ne s'opère véritablement qu'à l'époque de la Grèce et, ensuite, de la Rome antiques. Le discours devient *outil politique par excellence, la clé de toute autorité dans l'Etat, le moyen de commandement et de domination sur autrui* (Vernant, 2000:121). Dans ce sens, le discours trouve son application en tant qu'outil manipulateur au service des enjeux politiques, ce qu'a révoqué au XVIII-ème siècle Stendhal, en inscrivant en tête d'un des chapitres du *Rouge et le noir*, la sentence d'un jésuite contemporain, le Père Malagrida: *La parole a été donnée à l'homme pour cacher sa pensée* (Stendhal, 1980: 104), ce qui, dans un sens plus large, peut caractériser aussi la langue de bois. Or, l'homme, dès qu'il ne se sent plus libre de s'exprimer, au sens plein du terme, cesse d'utiliser la langue comme un miroir; il la manie comme un leurre et

en joue comme d'un masque. Ryszard Kapusciński<sup>1</sup> a écrit dans *Lapidarium III* que la parole n'a plus de valeur. On est ici à deux pas de toute violation du langage qui abuse de ses structures et détruit sa transparence.

## Parole à l'aube de la Révolution Française

Au XVIII<sup>e</sup>-ième siècle, la langue de bois, en tant que phénomène linguistique et sociologique, reste toujours non verbalisée, mais les ruses dont elle va se servir plus tard s'enracinent déjà dans la mentalité des Français, surtout à partir de la Grande Révolution. C'est de cette époque que datent les textes officiels rédigés dans le but de manipuler l'opinion publique, sous forme de rapports des émissaires jacobins qui se rendaient dans les provinces pour faire état de leur situation. Le climat philosophique des temps des Lumières favorisait la hardiesse de la raison; il autorisait en même temps la terreur des Jacobins qui tenaient à purifier la scène politique de tout ennemi. Ces tendances mènent également à une reconstruction radicale de la langue; or, *la langue devait refléter le raisonnement et les projets, et non pas une réalité en place, puisque cette dernière aspirait à évoluer en un paradis parfait, conformément aux augures des livres des sages et au programme inscrit dans nos têtes* (Prokop, 2002: 63). Ainsi la langue de bois des Jacobins a été inaugurée, en anticipant le langage du III<sup>e</sup>-ième Reich et sa version modifiée, donc le *newspeak* de l'ère stalinienne. Déjà à l'aube du XIX<sup>e</sup>-ième siècle, elle présente les mêmes traits que perfectionnera un siècle plus tard la langue de bois soviétique, à savoir le dualisme manichéen qui organise le discours: le bien contre le mal, la clarté contre l'obscurité; elle n'est qu'une pure valorisation, dépourvue de concret et qu'elle ne ramène qu'au fait d'imposer un jugement univoque, figé, stéréotypé, respectant toutefois des principes fermes de l'idéologie. Dans le rapport de Mallarmé, représentant en mission envoyé en province, qu'il a rédigé à la demande du Comité de salut public en 1794, on trouvera des indices verbaux qui trahissent un maniement habile de la parole et son détournement intentionné:

*«L'instant, citoyens collègues, où vous mettiez, avec la terreur, la justice et la probité à l'ordre du jour devait être pour toute la République celui d'une épuration universelle.*

*Déjà par vos bienfaits travaux le sol de la liberté commence à se purger de l'impure noblesse, et les postes avancés de la France n'ont plus à redouter les nombreuses trahisons. Dont elle donna si souvent le déplorable exemple... Des hommes plus faux, plus scélérats que les nobles, et qui à l'orgueil de ceux-ci unissent la fourbe hypocrisie, des prêtres en un mot désolaient les rives de la Moselle et de la Meuse... Dans les trois quarts des grandes ou petites communes que j'ai parcourues, surtout dans celles des campagnes que n'ont pas encore inondé de leurs lumières philosophiques et républicaines la Raison et la Liberté, j'ai vu les lois méprisées, le fanatisme, à demi-mort, reparaître sous toutes les formes... C'était un germe de putridité, un ferment de gangrène, un moyen de contre-révolution et surtout de contre-raison, auquel la superstition, l'aristocratie, l'égoïsme rattachaient leur farouches espérances» (ibid: 64-65).*

Déjà, grâce à l'invocation *citoyens collègues*, le destinataire cherche à créer une ambiance d'affinité et de solidarité, qui évoque les formes d'ouvertures des discours prononcés pendant les congrès du Parti Communiste. Ensuite, ce

qui saute aux yeux, c'est l'utilisation de la métaphore organiciste où les discours soviétiques vont puiser aussi de nombreux exemples, ici sous forme de *sol de la liberté*, et plus loin, *un germe de putridité, un ferment de gangrène...* En suivant la dialectique manichéenne, l'auteur oppose «nous» jacobins à «eux» (toujours porteurs de connotations négatives), donc les couches en général aristocratiques, en dénigrant sans cesse l'adversaire, en lui imputant de *nombreuses trahisons, le déplorable exemple*, en identifiant *des hommes les plus faux, plus scélérats* aux nobles, en soulignant leur *fourbe hypocrisie...* Dans ce flot de paroles négatives qui se veulent révélatrices de tous les péchés de l'aristocratie, la façon de mettre un discours en place, le soin des tournures des phrases et de tous les embellissements stylistiques qui puissent renforcer les arguments, tous ces procédés linguistiques et rhétoriques semblent l'emporter sur le vrai contenu du texte.

Néanmoins, le langage des Jacobins, bien que transgressant les lois linguistiques traditionnelles, n'a pas cessé d'être un langage. Les Jacobins n'ont pas créé d'idiome nouveau (Thom, 1987: 168); ils ont toutefois fait de la parole quelque chose d'hypocrite et de mensonger, et ils se sont dénoncés eux-mêmes par une inadéquation entre leurs discours et leurs actes. L'abus pervers de la langue leur permettait de dissimuler la violence et de justifier l'illégalité, et c'est là qu'il coïncide avec les discours idéologiques. Ces derniers, en effet, font preuve de la création d'un nouveau langage au service de la politique alors que dans le cas des Jacobins, *l'agressivité qu'ils ont cherché à faire passer dans la langue ne s'est traduite que par des difformités stylistiques* (ibid.), sans avoir jamais entraîné de mutation.

## XX-ème siècle: triomphe d'une parole corrompue

Contrairement au discours jacobin, la langue des idéologies totalitaires du XX-ème siècle s'est avérée plus prompte à certaines violations au niveau morphologique, syntaxique et stylistique. George Orwell, dans son roman *1984*, publié en 1950, a exprimé la plus grave inquiétude des hommes libres de nos temps. Il y a également produit une vision prophétique de l'emprise des idéologies totalitaires dont le spectre hantait déjà l'Europe depuis la Révolution d'Octobre en Russie en 1917. L'auteur de *1984*, qui a été le premier à comprendre qu'il ne s'agissait pas d'un simple jargon, en fin de compte inoffensif, mais d'une métamorphose du langage au contact de l'idéologie d'un état totalitaire où la propagande politique interdit d'office à ses citoyens la liberté de penser, suppose le mensonge et l'hypocrisie, et qui, en réservant la place à une seule raison, détruit le dialogue. Orwell souligne que dans un état totalitaire, la langue d'un moyen de communication se transforme en outil de pouvoir et de contrôle de la société; sa fonction, au lieu d'informer le public, consiste à l'esclavager. Une de ses variantes, à savoir le style de propagande, se diffuse au détriment des autres, en gagnant les bureaux, les écoles, la littérature... tout ceci, entre autres, grâce à la monopolisation des médias. Le novlangue totalitaire se traduit aussi par le changement de l'usage du langage fait par le destinataire afin de provoquer chez le destinataire une réaction visée, ce qui signifie la déstabilisation du système de langage, composé, selon Hjelmslev (Bednarczuk, 1989), à côté du schéma et de la norme, aussi d'un usage, donc de l'ensemble d'habitudes langagières pratiquées dans une société, surtout aux niveaux sémantique, syntaxique et structurel du texte.

La pratique de la *novlangue* s'est répandue surtout dans les réalités soviétiques de l'Europe Centrale et de l'Est, donc les pays comme la Pologne et la Russie où le régime communiste des années 40 et début 50 aurait réalisé véritablement la vision utopique d'Orwell. Les sociétés qui ont vécu dans la réalité communiste ont également connu une expérience de la langue de bois soviétique, de ce vocabulaire obligé qui interdisait de penser ou qui permettait de ne pas penser, cet usage des mots de façon qu' 'on se sente du bon côté et donc en droit d'exclure l'autre. Or, dans ces sociétés paralysées mentalement pendant des décennies, le régime totalitaire cherchait à influencer le comportement de leurs citoyens à l'aide de moyens sociotechniques sélectionnés dont l'un est la manipulation.

*«La première étape de toute manipulation consiste justement à faire croire à son interlocuteur qu'il est libre... La parole manipulée est une violence: d'abord envers celui sur lequel elle s'exerce, ensuite sur la parole elle-même en tant qu'elle constitue le pilier central de notre démocratie»* (Breton, 2000: 21); la manipulation linguistique affecte avant tout les textes argumentatifs qui supposent d'office leur caractère persuasif.

Dans la perspective totalitaire, ce phénomène se produit à travers les six étapes du «cisèlement» de l'information (choix, ordre, explication, hiérarchisation, répétition et sélection) de manière à former chez le récepteur du message un fragment autorisé de la réalité et des attitudes correctes. Le régime du parti au pouvoir, qui contraint toute la vie publique à la sacralisation et à la ritualisation, n'évite pas d'utiliser des symboles et rites politiques, et ceci sur l'exemple de la tradition populaire, religieuse ou belliqueuse; il encourage le culte des chefs et le langage devenu *novlangue* contribue désormais à falsifier la vision du monde.

### **Démocratie et médias: manipulation de la «libre» parole**

*La manipulation de la parole a disparu avec la fin de la guerre froide* (ibid: 18), étant donné qu'elle était associée étroitement au totalitarisme. Les temps modernes ont vu se constituer des espaces publics démocratiques où la parole pouvait désormais circuler sans contraintes propres aux régimes totalitaires. Pourtant, l'arrivée des médias libres et de la publicité, qui sont aujourd'hui des porte-étendards de la démocratie, ne nous a pas sauvés de la menace des langues de bois. Dans ce type de discours, l'objectif crucial consiste en la persuasion, réussie souvent grâce à la manipulation des sentiments et des savoirs du public. Or, Phillippe Breton (2000), dans son livre *La parole manipulée*, propose son approche du discours persuasif, que ce soit une intervention politique ou bien un communiqué publicitaire. L'une et l'autre résultent d'une manipulation organisée du message, parce qu'ils se réfèrent aux niveaux émotif et cognitif de la perception intellectuelle de l'homme. Quant à la manipulation des affects par un discours persuasif, elle s'opère à travers la démagogie, le style, la clarté, l'esthétisation du message, etc. Elle ne dédaigne pas non plus l'argument de la peur ni celui de l'autorité. Pour renforcer les effets envisagés, elle se sert de la répétition, de l'hypnose et de la synchronisation. Parmi les mécanismes linguistiques de la manipulation cognitive, nous allons voir toutes sortes de techniques abusives du langage, formulations, cadrages menteurs, qui doivent s'adresser à la raison afin de faire adopter l'optique du locuteur.

## Les formes grammaticales de la langue de bois

Pour donner un aperçu général des traits grammaticaux de la langue de bois, il est intéressant de signaler que ceux derniers coïncident avec les formes grammaticales que l'on a dit «spécifiques» du discours scientifique et technique (emploi du *on*, des tournures dites impersonnelles, des nominalisations, des présents a-temporels, des extrapositions) (Moirand, 1993). Nous allons remarquer donc une certaine tendance des mécanismes linguistiques de la langue de bois à s'universaliser. Au niveau syntaxique, les tournures dites «de bois», préfèrent les substantivisations, l'absence d'embrayeurs (et une tendance à universaliser celles existantes, comme *maintenant*; *nous* est axiologisé et opposé à *ils*, etc.), propositions impératives, et passives, pronominales et le comparatifs; le niveau lexical opte pour une dialectique manichéenne qui se traduit par la bipolarisation du champs sémantique (*bon/mauvais*), ce qui provoque la préinterprétation des mots. Pour Adam Heinz (1981) (Bednarczuk, 1989), la langue de bois constitue un ensemble d'antinomies *in plus /in minus* qui se prêtent à ce jugement de valeur. Il souligne en même temps que la langue en tant que telle est neutre et que ce n'est que l'homme qui la dote de valeurs dans son utilisation concrète et intentionnée. Pour terminer, du point de vue stylistique, le lecteur des textes «de bois» est frappé par le non-style, la monotonie du discours fastidieux. Selon M. Głowiński (1980), il n'existe aucune marque qui distingue un journaliste rédigeant les textes «de bois» de l'autre. Parmi les figures de style privilégiées par ce discours idéologique fort ritualisé, se trouvent allégories, métalepses et procédés métonymiques, métaphores, comparaisons et léonasmes.

Implicitement, le discours de bois réussit à paralyser la raison, en utilisant les formes antithétiques, par exemple, (*abstrait/concret*); ensuite, ses prétentions scientifiques et le pathos rendent la lecture trop lourde puisque l'idéologie se prétend science et le discours de bois imite volontiers le ton scientifique. De même, l'abondance de tautologies met en danger un bon sens parce que la répétition du même provoque dans les esprits *une torpeur propice* (Thom, 1987).

Pour utiliser les termes jakobsoniens, le discours de bois refuse le dialogue et ne va que dans un sens. Le destinataire se confond avec le destinataire qui reste «muet», il revient au peuple, à une masse imprécise. De même, le référent de la langue de bois est la langue de bois qui veut tout ramener au «déjà dit», ou à se répéter. Le contact et le code, les seuls éléments indispensables pour l'efficacité du discours de bois, mettent en relief les fonctions métalinguistique et phatique.

A titre d'exemple, nous allons proposer une grille où on a procédé à l'analyse des syntagmes particuliers d'une phrase dite «de bois». L'exemple vient du *Guide à l'usage des apparatus débutants pour un discours universel*<sup>2</sup>, inventé en 1981, par les étudiants de l'Université de Varsovie, publié d'abord par la *Gazette Officielle de Varsovie*, repris ensuite par *La Libération*. Par cela nous tenons à mettre en relief la prévisibilité des structures syntaxiques dont la richesse et la complexité cachent souvent le vide des concepts et du contenu. La grille montre



les constructions de pensée abstraites, parfois en dehors de la situation, qui, tout en restant grammaticalement correctes, sont dépourvues de sens.

Morphologiquement, c'est un schéma relativement simple et il fait ressortir toutes les caractéristiques «de bois» pour railler ce type de textes. Il offre la possibilité de combinaisons multiples (une centaine!) sur les axes syntagmatique (lecture horizontale) et paradigmatique (lecture verticale) qui donnent au total plus de quarante heures de discours. La structure proposée s'apparente à celle des "carrefours", textes lisibles dans plusieurs "sens". Le mode d'emploi est le suivant: commencer par la première case de la colonne I. Passer à n'importe quelle case de la colonne II, puis III, puis IV. Revenir ensuite à n'importe quelle case de la colonne I. Continuer ainsi de colonne en colonne dans n'importe quel ordre.

AXE SYNTAGMATIQUE					
		I-	II	III	IV
		<b>Connecteurs logiques, d'introduction</b>	<b>SN, la nominalisation</b>	<b>SV, SN, Sprép</b>	<b>Complément d'objet</b>
AXE PARADYGMATIQUE	Chers collègues	<b>la réalisation</b> des objectifs du programme	nous oblige à l'analyse et à l'appréciation	des conditions matérielles existantes	
	D'autre part	<b>la multiplication</b> des projets	accomplit un rôle essentiel dans la formation	des démarches pédagogiques qui augurent de l'avenir <i>des directions du développement pour l'avenir</i>	
	De même, il faut noter que	<b>l'augmentation</b> constante de la qualité et de l'étendue de notre mission	nécessite de fait la détermination précise	du système de la participation générale <i>dans sa globalité comme dans ses particularités</i>	
	Cependant, n'oublions pas que	la structure actuelle de notre loi d'orientation <i>de l'organisation</i>	favorise la préparation et la réalisation effective <i>aide à la préparation et à la réalisation</i>	d'une attitude toujours plus réceptive et <i>des attitudes des membres des organisations envers leurs devoirs</i>	
	Ainsi, il nous faut remarquer que	le nouveau modèle de l'activité éducative	garantit la participation dynamique d'un potentiel important dans la création	de nouvelles propositions constructives	

<b>AXE PARADYGMATIQUE</b>	La pratique quotidienne de la classe <b>prouve que</b>	<b>le développement</b> continu des diverses formes d'activités formatives	remplit des devoirs indispensables dans la détermination	des directions d'éducation allant naturellement dans le sens du progrès
	Il n'est pas indispensable d'argumenter en détails le poids et la signification de ces orientations, <b>mais</b>	la garantie permanente de la qualité de nos actions formatives et informatives	permet davantage encore la création objective	du système de formation continue qui correspond à de réels besoins
	Les expériences riches et diverses <b>ainsi que</b>	<b>l'amplification</b> des hypothèses pertinentes	ne doit pas entraver l'analyse de l'importance	des conditions appropriées des apprentissages fondamentaux
	Le souci permanent de l'organisation et de l'efficacité <b>mais surtout</b>	<b>la consultation</b> avec les nombreux militants	présente une tentative intéressante de vérification	du modèle de développement
	Les principes philosophiques et pédagogiques <b>mais aussi</b>	<b>le commencement</b> de l'action générale de changement indiscutable des attitudes	induit un processus positif de restructuration et de modernisation	des formes d'interventions

### Commentaire

Le fragment du texte cité ci-dessus pourrait être facilement remplacé par un autre du même type. Or, non seulement les structures syntagmatiques mais aussi leur portée (ou bien leur pénurie) sémantique sont malléables à tout moment de l'énoncé. Les entités particulières de la phrase peuvent être aisément combinées respectivement les unes avec les autres sur les deux axes, bien qu'en obéissant à tous les principes grammaticaux d'une organisation correcte d'un énoncé quelconque.

Pour «pratiquer» la langue de bois aujourd'hui, il suffit donc de connaître quelques règles grammaticales et astuces rhétoriques à retrouver dans les discours de spécialité, comme celui d'affaires, dit «de corporation», philosophique ou celui de la critique d'art contemporain (dont la présence nous ne pouvons que signaler ici, puisqu'ils demandent des recherches particulières plus approfondies).

- 1) Ne pas employer les mots justes, mais de purs néologismes ou des cousins germains issus de la branche néo-technicienne <sup>3</sup>

*vous solutionnez un problème  
vous ne simplifiez pas, mais vous décomplexifiez  
vous ne concluez pas une affaire, mais la finalisez  
vous vous efforcez de développer l'éducatibilité cognitive de vos collègues*

- 2) Un langage multiculturel: *le DG m'a confié, off the record, que sous ton leadership le brainstorming sur le reengineering a été très challenging. Attends le feed-back! je suis surbooké mais je te briefed sur le relouage..*
- 3) Abusez des euphémismes: *déficit d'image de marque* plutôt que mauvaise réputation *senior confirmé* plutôt que cadre de plus de 50 ans en fin de parcours.
- 4) Mettez des mots qui auréolent: placer *global* sans arrêt: *marketing global, réflexion globale glisser synergie, dialectique, systémique, paradigme, ...*
- 5) Les phrases qui laissent sans réplique: *nous avons plus qu'une déontologie, nous avons une éthique!*
- 6) Le pléonasme:

*fausses illusions /panacée universelle / le maximum de son apogée /entraide mutuellement /achever complètement /actuellement en cours / milieu ambiant/ contraint malgré soi /l'ultime effort final /monopole exclusif /erreur involontaire /souvenirs du passé /projet d'avenir /prévoir d'avance /faux prétexte /première priorité / binôme de deux personnes*

Nous pourrions nous interroger quelles conséquences pour un lecteur découlaient des textes conçus dans la réalité soviétique; de même, les pièges de la langue de bois efficaces à cette époque -là, sont-ils à éviter aujourd'hui face à de multiples jeux linguistiques dangereux qui se produisent dans les discours de spécialité, celui de politique ou bien celui d'affaires?

A l'époque des totalitarismes, le principe du monde créé par la langue revenait à l'idéologie, à ses mots-clés et à tout un système de notions. La propagande soviétique tentait de former les attitudes de son public. L'enjeu consistait à gagner un simple citoyen. De même, à quel point les discours contemporains tombent-ils dans le piège d'une dialectique vaine, exploitée déjà par le discours totalitaire pour atteindre son public? Le discours persuasif en tant que tel cherche à «Faire croire» ou à «Faire agir», et cela s'opère d'abord au niveau verbal; or, en fonction de l'utilisateur et d'un public visé, les textes sont dotés d'une «décoration» superficielle de mots sophistiqués qui cachent parfois une faible argumentation. Les discours de spécialité, comme celui des entreprises<sup>4</sup> traduisent des rapports professionnels entre les patrons et les employés, ou encore, ils illustrent le fonctionnement des ressources humaines, la culture des séances du perfectionnement professionnel, les réunions ou toutes sortes de stratégies de marketing, où le rôle de la parole est fondamental pour vendre un produit; là aussi la parole devient outil, et non seulement un simple moyen de transmission du savoir.

## Conclusion

Dans cet article, nous voulions présenter l'évolution linguistique de la langue de bois dans le français (depuis les anciens, en passant par la Grande Révolution, jusqu'à l'ère des totalitarismes), en décortiquant les traits grammaticaux et rhétoriques de son fonctionnement. Le fait de retrouver ces derniers ensuite

dans les discours contemporains (politiques et professionnels), montre une certaine tendance des mécanismes linguistiques à s'universaliser et à détruire la transparence de la langue. Et quelles en sont les conséquences?

La langue est transparente; elle doit son fonctionnement au fait de référer à la réalité en reliant le fait de communiquer à une réalité communiquée. Comme l'air, la langue se veut invisible, et une fois l'air aperçu, on le considère comme contaminé. De même, «voir» la langue suppose qu'il s'y passe quelque chose d'inquiétant, que sa fonction fondamentale commence à vaciller.

L'ensemble de traits sémantico- syntaxiques de la langue de bois et son style fastidieux qui contribuent à obscurcir le sens, dénonce la violation de cette règle de transparence (en quoi, en fin de compte, elle peut se distinguer du langage des Jacobins, qui dépravaient les principes de la langue sans, toutefois, entraîner sa mutation totale). Faute de servir d'intermédiaire, la langue de bois vit désormais sa vie indépendante, libérée de sa tâche de communiquer. Elle devient une sorte d'îlot flottant que l'on ne sait pas vraiment où rattacher. Dans ce sens, elle reflète parfaitement l'enjeu de chaque totalitarisme, à savoir le «déracinement» de l'individu qui, privé de points de référence (histoire, patrie, langue, foi...), en ressent un malaise existentiel, un vide qu'il cherche à remplir. Comme avant, quand la pensée de l'individu était «captée» pour servir le régime, ce qui passait premièrement par le niveau de la langue, il en va de même aujourd'hui, lorsque la séduction par les paroles, cette fois plutôt conçue dans un but «lucratif» et commercial, réussit à «capter» son public par le biais des moyens linguistiques et rhétoriques, souvent au prix de l'aviissement de la langue. Pour ne pas tomber dans le piège de la propagande pratiquée avec le discours soviétique, il fallait lire «entre lignes»

La lecture des textes de bois n'inspirait rien que de la fatigue et de l'ennui. Le parcours de toutes ces nominalisations devenait lassant, et la répétition obstinée des mêmes contenus, mêmes ceux qui annonçaient un futur bonheur idéal des masses, repoussait par sa monotonie. Les langues de bois contemporaines continuent à s'implanter désormais dans la réalité démocratique, malgré la liberté de la parole et deviennent dangereuses là où elles proposent aux lecteurs de se libérer du *labeur de penser* (Thomas Edison) que l'homme soviétique éludait souvent et dont le consommateur d'aujourd'hui pourra facilement se passer s'il accepte sans réfléchir le discours qui transgresse les règles d'une communication correcte. Par le biais des structures externes, purement linguistiques (comme les nominalisations, les propositions impératives, etc.), aussi bien qu'en utilisant une argumentation marquée ontologiquement, les figures rhétoriques, une logique confuse et intentionnée, il se retrouvera avec la langue ramenée à un débit fastidieux de mots et de constructions péniblement entendues qui, en fin de compte, ne veulent rien dire malgré leur aspect extérieur, beau du point de vue de l'intérêt linguistique, certes, mais inutile puisqu'il ne transmet rien de nouveau.

Il existe de nombreuses convergences entre ce type de communications aussi bien orales qu'écrites et les discours contemporains où toutes sortes d'influences extralinguistiques (comme la politique, la philosophie, les modes, etc. de l'autre), ont engendré cette prédilection à choisir de bons mots, des tournures spectaculaires, qui prétendent gagner du public quels que lassants qu'ils soient. Or, les discours de bois, grâce à l'universalité des mécanismes dont ils se servent,

représentent un phénomène tout à fait intrinsèque de l'évolution de la langue, ou plutôt, de sa réalisation pragmatique qui, dans le contexte «de bois», est largement abusive et portée parfois à l'absurde.

## Notes

<sup>1</sup> Ryszard Kapuściński, historien, reporter et photographe polonais, depuis des années se lance dans une analyse sociologique, politique et culturelle des processus mondiaux, y compris les totalitarismes. Les études sur le Troisième Monde occupent une place privilégiée dans ses recherches, il consacre ses livres (*Guerre du football*, *Ebène*, *Empereur*) à différentes régions du monde, en particulier à l'Afrique et l'Amérique Latine.

<sup>2</sup> cf. [http://hucare.ifrance.com/hucare/jargon/discours\\_universel\\_de\\_la\\_langue\\_.htm](http://hucare.ifrance.com/hucare/jargon/discours_universel_de_la_langue_.htm)

<sup>3</sup> cf. <http://gaf.free.fr/html/article543.html>

<sup>4</sup> Des influences communiste sur le discours professionnel contemporain a remarqué, entre autres, Dawid Bieńkowski dans son roman «Nic» («Rien»), W.A.B., Warszawa, 2005

## Bibliographie

Antoine, G., *De la langue de bois au politiquement correct*. In: [www.asmp.fr/fiches\\_academiciens/textacad/antoine/languedebois.pdf](http://www.asmp.fr/fiches_academiciens/textacad/antoine/languedebois.pdf)

Arendt, H., 1972. *Le système totalitaire. Les origines du totalitarisme*. Paris: Seuil.

Bednarczuk, L., 1989. *La langue de bois en Pologne*. Centre d'Aix: Université de Provence.

Besaçon, A., 1996. *Les origines intellectuelles du léninisme*. Paris: Gallimard.

Bralczyk, J., 2001. *O języku polskiej propagandy politycznej lat siedemdziesiątych*. Warszawa: Wydawnictwo Trio.

Breton, P., 2000. *La parole manipulée*. Paris : La Découverte.

Głowiński, M., 1980. „Nowo-mowa”, *Polityka*, n° 25, le 25 juin.

Kapuściński, R., 1997. *Lapidarium III*. Warszawa : Czytelnik.

Kerbrat-Orecchioni, C., M. Mouilloud, 1984. *Le Discours politique*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.

*Langages*, 1986. Paris, n° 81.

Lemaire, J. (dir.), 2001, *La langue de bois*. Presses Universitaires de Bruxelles.

Miłosz, Cz., 2000. *Zniewolony umysł*. Warszawa: Wydawnictwo Literackie.

Moirand, S., 1993. *Décrire les discours de spécialité*. Acte du colloque III Jornadas de lenguas para fines específicos, Universidad Alcalá de Henares.

Orwell, G., 1950. 1984. Paris: Gallimard.

Prokop, J., 2002. *Od Robespierre'a do Lenina*. Kraków: Wydawnictwo Arkana.

Reboul, O., 1974. *La rhétorique*. Paris: P.U.F.

Rokoszowa, J. (dir.), 1981, *Nowo- mowa* (les matériaux de la conférence sur le polonais contemporain, organisée par l'Université Jagellonne). Kraków.

Schopenhauer, A., 2001. *Erystyka, czyli sztuka prowadzenia sporów*. Kraków: Alma Press.

Sériot, P., 1985. *Analyse du discours politique soviétique*. Paris: Institut d'études slaves.

Stendhal, 1980. *Le rouge et le noir*. Paris: Robert Laffont.

Thom, F., 1987. *La langue de bois*. Paris: Julliard.

Vernant, J-P., 2002. Les origines de la pensée grecque. In: Breton, P., 2000. *La parole manipulée*. Paris: La Découverte.

**sites WEB:**

[http://www.asmp.fr/fiches\\_academiciens/textacad/antoine/languede bois.pdf](http://www.asmp.fr/fiches_academiciens/textacad/antoine/languede bois.pdf)

[http://hucare.ifrance.com/hucare/jargon/discours\\_universel\\_de\\_la\\_langue\\_.htm](http://hucare.ifrance.com/hucare/jargon/discours_universel_de_la_langue_.htm)

<http://gaf.free.fr/html/article543.htm>